

AYLCEE TARHA

Prédictions

*Nouvelle Trais
des
'Nouvelles Égarées'*



Éditions Aylcée-Tarha@Aylcée-Tarha Éditions

BIBLIOGRAPHIE

- Dualités, *roman sentimental*
- Clara, un amour de Sorcière, *conte fantasy*
- Clara et le Cercle de pierre, *conte fantasy*
- Farandole de l'Avent, *calendrier*
- LMJ, *Trio Féodal, contes pour enfants*
- La Tour du Guet, *roman fantasy*
- Les Peuples Élémentaux, *recueil de Contes*
- Nouvelles Égarées, *recueil textuel*
- Epidamos, *roman anticipation fantasy*
- Féodalités, *roman heroic fantasy*

DEDICACE

Cette Nouvelle est issue d'un ouvrage de Recueil de Récits courts : Nouvelles Égarées afin de créer des téléchargements gratuits pour Adultes. Chaque histoire est entière et inédite.

Ce texte est à télécharger GRATUITEMENT et directement sur mon site internet, par des adultes, des parents, des membres d'une même famille, d'amis... restant soumis à leur seule responsabilité expresse afin d'ouvrir l'esprit de leur progéniture (là spécifiquement entre quatorze et dix-huit ans, en pleine adolescence).

Je suis auteure-éditrice-indépendante.

Ce livre numérique est sous PDF et protégé par certificat de dépôt N°

(illustrations venant de CANVA Pro)

« Tous droits réservés »

« Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence ».

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

Interdiction du droit de reproduction (ou droit de copie) et texte de loi correspondant, accompagnée ou non de l'extrait suivant :

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

« Tous droits réservés »

(texte en pages trois et quatre de cet ouvrage est à analyser pour chaque restriction pour le lecteur à prendre en compte)

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction ce livre ou des parties de celui-ci sous quelque forme que ce soit. Pour plus d'informations, s'adresser à l'éditeur.

•Tous droits réservés. Ce livre ou des parties de celui-ci ne peuvent être reproduits sous aucune forme, stockés dans aucun système de récupération, ou transmis sous aucune forme par aucun moyen (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre) sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par la loi sur le droit d'auteur des États-Unis d'Amérique. Pour les demandes d'autorisation, écrivez à l'éditeur, à « Attention : Coordonnateur des autorisations », à l'adresse ci-dessous :

Aylcée Tarha

La Roucoule

1, Chemin de la Bichoune

-F-15400 Menet

ou par e-mail :

aylcee.livres@gmail.com

Par ce beau matin de printemps, Viviane était heureuse de vivre : tout se déroulait à merveille pour elle depuis bientôt deux jours. Elle venait de passer son diplôme d'assistante de direction trilingue avec une note très honorable qui frisait la perfection. Son père rentrait en France après une absence de presque deux ans : ingénieur en Amérique du sud. Sa mère venait de se remarier avec un homme remarquable.

'Je peux dire que mon parcours est morcelé de départs et d'arrivées, d'études et de certificats, de joies et de peines.'

Les noces avaient donné lieu à des festivités où elle avait fait des rencontres sympathiques et amicales. Son existence de jeune femme se décidait actuellement : elle venait de postuler pour divers postes sans rien dire à sa famille car elle ne désirait pas les mêler à sa vie professionnelle. Elle avait pour ambition de réussir par elle-même sans piston ni intervention de quelque sorte que ce soit.

'Je ne veux pas être cataloguée de fille de. C'est pourquoi j'ai mis le nom de ma mère qui se trouve être très courant.'

Elle possédait de belles capacités physiques, intellectuelles et mentales : son aspect était celui d'une jeune femme discrète, sachant s'habiller, ayant la grâce et la beauté gestuelle d'une danseuse. Son cheminement exemplaire étudiant et son caractère fonceur la rendaient suffisamment sûre d'elle-même, sans affectation. Naturelle et agréable, elle tenait la dragée haute à n'importe qui. Son portable sonna.

-Bonjour maman. Ta lune de miel s'est bien effectuée ?

-Oui, nous te remercions ma chérie. Et toi, comment vas-tu ?

-Très bien, merci. J'ai été reçue à mon examen. Je rejoins là une amie, Florence, tu t'en rappelles ou pas ?

-Oui mais cela fait longtemps qu'elle ne vient plus te voir !

-Je t'expliquerai plus tard. Je te dirai oui. Je suis presque arrivée, je t'embrasse, ma petite maman. A demain. Bisous.

Florence était une amie des années d'adolescence et venait de s'installer en tant que médium, astrologue, tarologue. Elle possédait un feeling, une foi et une intuition hors norme. A l'anniversaire de ses seize ans, elle lui avait tiré les lames

sorties d'un tarot bohémien dont elle lui avait prédit sans dater les événements mis en ordre d'arrivée des dix années à venir. Elle se rappelait encore l'odeur de l'encens, du santal.

'Voilà ta destinée première tracée avec succès comme tu vois ici, à travers ces dessins et aussi par ton thème astral.'

Au terme de cette période, elle ne s'était trompée sur aucun point. C'est pourquoi Viviane l'avait recherché et retrouvé grâce au site des anciens amis d'école par le biais d'Internet. Elle avait pris rendez-vous sous un pseudonyme pour créer la surprise. Un moment de leurs vies, entre collège et lycée, elles furent inséparables puis leurs routes avaient vraiment bifurqué et voilà qu'elles allaient se revoir. Incidemment.

'Comment va t-elle me recevoir ? Toujours si mystérieuse...'

En tant que consultante et professionnelle. Viviane s'était préparée à ce qu'elle ne la reconnaisse pas car elle avait bien changé depuis. Elle poussa le lourd battant de la porte d'entrée et se retrouva dans un hall rempli de verdure et de glace. Elle se rendit à l'ascenseur et l'appela d'une main assurée : extérieurement, elle était 'normale', intérieurement, c'était un vrai bouleversement. Curieuse et respectueuse.

'Florence, que de sentiers divergents avons-nous empruntés pour en arriver là où nous sommes aujourd'hui !'

Le temps de grimper à l'étage d'un pied svelte, elle se dirigea vers le cabinet de son ex-amie. Une plaque était posée : Fiorentina, médium, astrologue-numérologue, tarologue. Sous un bouton : Entrez. Elle appuya et le battant s'écarta en ouverture automatique. Elle pénétra dans un couloir feutré qui se divisait en trois pièces. Sur la première à droite, Toilettes. Sur la seconde à gauche, Salle d'Attente.

'L'ambiance est neutre, réservée, apaisante, secrète.'

La porte étant ouverte, elle marcha dans cette direction, y pénétra et choisit un siège confortable ergonomique, s'y asseyant tranquillement. Elle regarda autour d'elle, étonnée. Viviane se pencha, attrapa et feuilleta une revue féminine qu'elle entreprit de lire. Un article l'intéressa et elle s'absorba

dans sa lecture attentivement. Le silence était serein et correspondait très bien à cette ancienne amie.

'C'est si machiavélique cette venue désirée par moi.'

Au bout d'un instant, un battant s'ouvrit et se referma en grinçant doucement. Des pas vifs s'approchèrent du lieu où elle était. Viviane ferma son journal, le posa sur la table et releva la tête, de sorte à se retrouver en face à face direct. Fiorentina accéda au pan et l'entrebâillant, sourit largement. Elle était vêtue d'un ensemble pantalon noir strict et avait sur ses cheveux un foulard rouge constellé d'étoiles argentées.

-Bonjour Viviane. Tu es très belle. Comment te portes-tu ?

-Bien merci beaucoup Fiorentina et toi, que deviens-tu ?

-Comme un charme vois-tu mais assez fatiguée aujourd'hui.

-Je peux revenir un autre jour, si tu préfères voyons !

-Non, de toute manière, je t'attendais et te voilà ici.

-Comment cela ? J'avais donné un pseudo pourtant.

-Tu oublies que je suis dans la Voyance, ma chérie, allons.

-Tu sais donc pourquoi je suis là ? Je ne peux rien te cacher.

-Oui. Et je vais t'indiquer tes dix prochaines années, sûr.

-Comme la première fois ? J'avais seize ans, si jeunette.

-J'ai progressé dans les Sciences Occultes depuis ce temps béni de notre post-jeunesse. Notre si joviale adolescence !

-Tu sais bien que j'ai toujours eu confiance en toi et en notre amitié. Nos chemins se sont écartés c'est tout, crois-moi.

-Oui. Moi aussi c'est pareil. J'ai su dès le premier instant où j'ai croisé ton regard que ton cœur était pur. Cela me fait énormément plaisir que tu sois là devant moi. C'est si bon.

-J'ai eu du mal à te retrouver mais comme je suis tenace, j'y suis arrivée finalement. J'ai sué de te courir après, ce mois.

-J'ai fait un rêve étrange, il y a deux semaines à peu près où je te revoyais venir vers moi, souriante et pimpante.

-Pourquoi avoir laissé le temps et les circonstances nous éloigner ainsi l'une de l'autre ? C'est triste et poignant.

-C'est ainsi. Mais le principal, c'est que tu es présente ce jour.

-Il n'a tenu qu'à un fil céans que nous ne nous revoyons pas.

-Et si tu m'accompagnais toutefois dans ma salle de travail, la confidentialité demeurerait ainsi entre nous.

-Je te suis de ce pas. Je suis curieuse de ce que tu risques de m'annoncer. J'ai hâte de connaître les grandes lignes de ce destin qui m'appartient et que tu tiens entre tes mains.

-Mais sache bien que c'est de toi qu'il s'agit. De toi seule. Je ne suis que l'instrument qui répond à tes demandes.

-Je te laisse faire et dire. Comme autrefois. Et ton santal ?

-Le passé, je passe dessus. Le présent, tu as tout réussi jusqu'ici et tu as tout pour réussir. Tu attends un entretien sur quatre envoyés et tu vas recevoir deux convocations dont une te procurera le poste convoité. Seulement attention à celui qui sera à la tête de cette société multinationale. Cet homme a un charisme très fort : travaille pour lui mais ne succombes pas à ses beaux yeux. Il te fera la cour mais refroidis-le tout de suite, il en va réellement de ta vie tant professionnelle que privée. Quelqu'un d'autre t'offrira le bonheur que tu espères. Ne te trompes pas. C'est capital. Avant d'apercevoir ce second homme, qui est un fidèle client très important pour la société dont tu travailleras, tu feras un rêve étrange qui te bouleversera totalement. Reviens me voir à ce moment-là avec tous les détails, je te donnerai sa signification et avec mon aide, tu suivras le bon chemin.

-Et toutes ces situations seront pour quand à peu près ?

-Tes réponses se feront dans la semaine qui vient. Pour les convocations je dirai entre dix et seize jours environ. Pour l'embauche, tu débuteras en poste dès le deux mai. Pour la cour de ton patron, un mois après, lors d'un cocktail de travail. Le rêve se fera trois jours avant. Viens me voir directement avant que le rendez-vous ne se fasse. Pour ta rencontre formelle avec ce client (son initiale sera pour le prénom un D et le nom étranger un S) dans le courant du mois de juillet lors d'un repas dit d'affaires. Courtoisie oblige.

-Tu es très sibylline actuellement. Tu ne me donneras rien de plus, n'est-ce pas ? C'est pourtant essentiel pour moi non ?

-Tout juste et je vais te révéler le fin mot. Ce n'est pas une stratégie de ma part. Simplement de la méthode. Si tu fais ce que je te demanderai, tu seras à même d'avoir une vie semée d'étoiles. Si tu choisis l'autre voie, ici c'est le libre arbitre, tu auras plusieurs très gros tracas. A partir de ce carrefour, je te dirai ton parcours définitif. Cela s'inscrira

devant moi et je dicterai tes dix prochaines années. Avec plus de détails. Comme avant. Pour clore nos chemins.

-Ceci est un nœud ? Comme tu m'avais expliqué antan ?

-C'est dans ton thème astral, oui. Il ne change que peu.

-Tu l'as travaillé ? Tu en as déduit quoi ? C'est dangereux ?

-Oui, ce fut lui qui me fit devenir astrologue entre autre chose. Il est à la fois très beau mais devient assez complexe sur la fin. Non pas ta mort ni un accident pour toi. Ce que je puis te prédire, c'est que tu risques d'avoir une existence pleine de richesse et de stress face à des cas 'originaux'.

-Que sous entends-tu en disant 'originaux' ? C'est grave ?

-Que ta vie sera très créative, possessive, sentimentale, relationnelle. Tu deviendras une sorte d'éminence grise. Tu resteras dans l'ombre jusqu'à la mort tragique mais explosive de ton époux. Tu ne te réaliseras qu'après son décès. Après presque sept années de communauté passionnelle. Et deux enfants. Un empire industriel à sauvegarder. Et là, au bout de la troisième année de veuvage, tu auras clandestinement un amant. Cet homme te protégera jusqu'à la fin.

-Et ensuite je reviens te voir ? Cela fera dix années non ?

-Non, dès que cet homme sera dans ta vie tu n'auras plus aucun besoin de moi car il incarnera ton guide, ton mentor, ton maître à penser, ton amant, ton autre toi-même. Il te mènera sur des chemins écartés, des routes parallèles qui te seront bénéfiques et lumineuses. Mais tu n'en es pas là.

-Je te remercie Fiorentina pour toutes ces choses du futur.

-Ne me remercie pas : je ne fais que décoder ton avenir.

-A dans deux mois environ. Ne peut-on se revoir en amies ?

-Quand tu vivras ce rêve, n'ometts aucun détail car tout aura son importance. Que ce soit l'atmosphère, les personnages, animaux, végétaux, minéraux, décor, objets, mots, senteurs, couleurs. Paroles aussi. Écris tout pour tout te rappeler avec le plus de clarté possible. Avant de noter, ne poses pas tes pieds sur le sol car tu oublierai tout instantanément.

-Merci encore. Par contre, tu ne m'as rien dit sur ta route personnelle pour en arriver là, jusqu'à ce cabinet si privé.

-C'est une longue histoire assez triste. Ma mère, avant de trépasser d'une longue maladie dite incurable, m'a fait promettre d'accomplir son propre rêve. Mes sœurs ont eu

aussi des incidents graves de santé. Pour les assister et leur donner l'aide voulue, il me fallait trouver de l'argent vite. J'ai exploité ce don du ciel et j'ai réussi. En deux mots, ce fut ça. Mais je ne regrette rien. Mon sort a toujours été lié très et trop étroitement à celui de ma famille, des gens bizarres.

-C'est vrai : je ne les ai jamais vraiment compris ceux-ci. Leurs réactions me semblaient étranges déjà à cette époque-là mais je suis désolée de tes déboires et ce, si jeune. Pourquoi ne m'as-tu pas recontacté ? J'aurai pu t'aider, te conseiller, t'épauler... Que sais-je ? On aurait été deux !

-Non, nos routes s'étaient éloignées, ce n'était pas le bon moment. Il me fallait à tout prix avancer de mon propre chef. C'était mon destin, le karma comme on dit... Pas le tien.

-La fameuse dette antérieure que nous trimbals tous avec plus ou moins de lourdeur... de réussite... de chagrin...

-Eh oui, c'est tout à fait ça, mais cela m'a fait plaisir que tu renoues de toi-même avec moi. Je t'attendais depuis.

-Mais comment pouvais-tu savoir que c'était moi qui se trouvais dans ta salle d'attente ? Je ne t'avais rien dit.

-Une simple intuition, un parfum, un sixième sens, un rêve... Tout dans la vie est histoire de signes, de symboles, il faut savoir les identifier, cela fait partie de soi, de cet univers ou espace qui nous entoure. Sois plus à l'écoute de ton cœur, de ton corps et tu percevras alors certaines choses. Essaies.

-Tu parles de développement personnel ? Du moi profond ?

-Tu réagis vite et bien : tu serais une excellente élève en coaching privé... Tu le feras peut-être un jour ce cours.

-Ma célèbre mémoire et ses tiroirs secrets. Tu le sens ?

-A bientôt de te revoir Viviane. Je suis lessivée vraiment.

-Pourquoi ne viendrais-tu pas chez moi entre-temps ? On renouerait, on sortira au restaurant si tu préfères, je t'invite. Cela me ferait plaisir. Tu préfères reprendre toi le fil ?

-Donnes-moi ton numéro de téléphone, je t'appellerai un soir de la semaine prochaine. Je t'en fais la promesse. D'accord ?

-D'accord. Merci encore pour tout. A bientôt. Bisous.

Viviane repartit en sens inverse par où elle était venue et longea le trottoir d'un pas assuré. Fiorentina la fixa de sa fenêtre jusqu'à ce qu'elle ne la voit plus, au bout de sa rue.

Elle lâcha le pan de sa tenture et se rassit anéantie : sa journée avait été rude une fois de plus. Elle attendait son 'maître' : celui qui l'avait installé, qui l'avait formé, qui venait réclamer chaque soir son obole financière et sentimentale.

'Si tu savais ce que je fais pour survivre, tu ne me regarderai plus, chère Viviane. J'ai si honte de moi, mon dieu...'

Un usurier de la pire espèce. Il lui faudra en passer par là encore et encore, jusqu'à ce que sa dette soit terminée. Elle lui donnait ses meilleures années, lui offrant son corps en même temps que sa dette financière : il avait soixante ans et des idées assez lubriques, elle vingt-six et l'envie d'en finir une bonne fois pour toutes. Encore quatre ans et la vraie vie débutera pour elle. Lors de ses trente ans, elle sera libre !

'J'aurai la perspective de faire ce que je veux, qui je peux voir sans les mêler à cette vie de misère intellectuelle !'

Viviane sentit le regard de son amie sur elle pendant qu'elle cheminait sur le trottoir : elle réfléchissait rapidement à cette entrevue hors du temps normal, un peu comme si les aiguilles de l'horloge s'étaient arrêtées. Elle avait ressenti de drôles de sensations : son ancienne amie avait un secret douloureux qu'elle dissimulait. Ce pressentiment l'interpella sans répit à tel point qu'elle faillit revenir sur ses pas.

'Fiorentina était un clin d'œil à une héroïne de roman Fiora, dite la florentine, saga historique de Juliette Benzoni qui nous a tant bercé pendant nos jeunes années de cette adolescence heureuse et évaporée que nous menions. Ah, Fiorentina, tu n'as guère changé malgré tout tes efforts de sophistication : maquillage, bijoux, coiffure, tailleur haut de gamme, décor bon chic bon genre de rêve...'

Avec fatalisme, elle haussa les épaules, poursuivant son chemin. Arrivée chez elle, elle ouvrit sa boîte-aux-lettres et une enveloppe confidentielle blanche chuta à ses pieds. Elle la ramassa et constata qu'elle provenait d'une de ses recherches d'emploi. 'Ils ont fait vite !' Elle la retourna indécise entre ses doigts quant à son ouverture. Elle appuya sur le bouton de l'ascenseur silencieux de l'immeuble.

'Calmes-toi ma petite Viviane, c'est peut-être négatif.'

Atterrissant devant sa porte d'entrée, elle l'ouvrit, pénétrant à l'intérieur de son appartement de célibataire studieuse. La jeune femme se sert un verre d'eau fraîche et s'assoit sur son fauteuil, le pli posé sur la table basse du salon. L'attente qu'elle s'imposait venait du fait des paroles énigmatiques de Fiorentina. 'Tu auras le poste convoité dans une entreprise multinationale, travaillant pour le PDG de cette société.'

'Je suis très intriguée par tes prédictions, mon amie.'

Viviane se rappela quelques autres de ces paroles : 'Attention à ne pas mêler travail et sentiments. Refroidis-le de suite. Ce n'est pas lui mais l'un de ses clients les plus importants dont D.S. sont ses initiales.' Et le sigle inscrit émanait d'un groupe étranger ! Pour que celui-ci la convoque aussi vite, c'est qu'il y a urgence ou c'est une des deux réponses négatives. Elle sourit et la reprit entre ses doigts fins.

'Serai-je devenue superstitieuse par hasard ?'

Elle eut soudain l'étrange impression que c'était là qu'elle irait prochainement bosser. C'était vraiment bizarre cette sensation-là. Elle s'enhardit donc et la décacheta d'un coup sec : elle déplia le feuillet lui donnant rendez-vous dès mardi prochain, dans exactement trois jours, à dix heures précises, directement dans le bureau directorial ! Elle en eut les jambes coupées et le souffle court !

'Moi qui croyait être reçue par le chef du personnel ou un RH pour passer un test d'évaluation, je suis bien naïve !'

Cette cour des grands du monde affairiste international, se révélait passionnant et requin en diable apparemment ! Elle était là, pensant à cet extraordinaire challenge qui venait de lui tomber dessus directement. Elle se mit debout et se dirigea vers son frigo à la recherche d'un repas improvisé quand... La sonnerie du téléphone retentit : elle décrocha et entendit une voix assez lointaine à l'autre bout de la ligne.

-Allô ? Allô ? Mademoiselle Viviane Montagnard ?

-C'est pourquoi ? Oui, monsieur ? A qui ai-je l'honneur ?

-Commissaire Léonard. Mademoiselle., venez à mon bureau au commissariat central, je vous attends d'ici trente minutes.

-Bonjour à vous Commissaire. Pourquoi m'appellez-vous ? Je ne comprends pas. Que me voulez-vous donc ?

-Venez et vous saurez. Je vous attends. A tout de suite.

Interloquée par le ton péremptoire, surprise par cet appel, elle sourit malgré elle, chercha son sac-à-main, vérifia ses papiers d'identité, se recoiffa et referma sa porte, reprenant l'ascenseur et... se heurta à deux policiers venus la chercher ! Elle leur emboîta le pas, s'engouffra à l'intérieur de l'auto garée en double-file et, toutes sirènes hurlantes, elle fut amenée dans un temps record au cabinet central.

'Je suis époustouflée, que se passe t-il ici avec moi ?'

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, le vivre ou l'écrire, elle était en face du Commissaire Léonard. C'était un petit homme rondouillard, au teint blafard, aux cheveux rares, aux yeux chafouins cerclés de lunettes fines, aux lèvres lippues : bref, quelqu'un qui l'intimidait. Il saisit de suite le malaise de la jeune femme et décida de le renforcer indûment, s'y complaisant, s'y délectant.

'Vos adjoints m'ont purement et simplement embarqués !'

Ils se fixèrent droit dans les yeux pendant un laps de temps assez long, tels des adversaires sur un ring. Puis Viviane lui sourit franchement et émit un sonore 'Bonjour Monsieur le Commissaire'. Les autres agents présents se retournèrent d'un bloc pour regarder celle qui avait osé élever la voix. Ils eurent face à eux l'image d'une jeune femme qui venait de marquer un point par son attitude désinvolte.

-Rebonjour Mademoiselle Montagnard, Viviane de prénom ?

-Pourquoi suis-je ici en ce bureau face à vous, Commissaire ?

-Parce que je voulais vous rencontrer très courtoisement, Mademoiselle Viviane, avant peut-être de vous interroger.

-Cela ne réponds nullement à ma question somme toute bien légitime et claire, Commissaire Léonard. Me questionner ?

-Bien. Vous êtes ici parce que des personnes, des voisins des alentours immédiats à l'affaire nous occupant, vous ont vu

aux environs du cabinet de voyance de mademoiselle Fiorentina, une certaine Florence, si connue de nos services.

-Comment ça ? Mon amie d'adolescence Florence serait impliquée dans une histoire louche ? Je ne vous crois pas du tout. C'est une fille correcte, honnête et très réservée.

-Était, je vous prie Mademoiselle. Une amie dites-vous ?

-Que cherchez-vous à me dire, Commissaire ? Oui une amie.

-Que votre amie vient de mourir, Mademoiselle Viviane.

-Mais cela n'est pas possible, voyons. Je viens de la quitter. Nous avons conversé un instant il n'y a pas deux heures de cela et je suis repartie chez moi. Nous devons nous revoir un soir de la semaine prochaine ! Je lui ai noté mon numéro de téléphone pour renouer notre contact délié par la vie.

-Donc, chère Mademoiselle Montagnard, vous soutenez que vous avez vu cette personne au pseudo de Fiorentina cette après-midi et que lors de votre départ de son cabinet, elle était bien en vie. C'est bien cela, n'est-ce pas, Viviane ?

-Oui bien entendu. Insinueriez-vous le contraire, monsieur ?

-Quand approximativement l'avez-vous laissée seule là-bas ?

-Il devait être presque seize heures trente ou quarante. Son regard m'a suivi jusqu'au détour de sa rue. Ensuite je me suis rendue directement chez moi. Quand vous m'avez appelé, je venais à peine de me servir un verre d'eau et d'ouvrir mon courrier. Je suis descendue dans le hall où j'ai été interceptée par vos adjoints, amenée dans vos locaux.

-Et vous n'avez rien remarqué d'anormal, une peur qu'elle vous aurait chuchoté, croisé quelqu'un dans l'ascenseur ?

-Non. Nous avons été très liées jusqu'au lycée dites les inséparables puis nos chemins se sont sensiblement écartés à cause de nos cours respectifs. Ce n'est que dernièrement par l'intermédiaire du site de recherche scolaire d'amis sur internet que j'ai réussi à retrouver sa trace. Assez malaisant.

-Pourquoi vouliez-vous ou teniez-vous tant à la revoir ?

-Par amitié d'abord, aussi pour une raison très personnelle.

-Et quelle était cette raison bien personnelle, Mademoiselle ?

-Le jour de mes seize ans, elle m'avait tiré les cartes et m'avait prédit les dix dernières années. Elle ne s'est pas trompée. Alors pour mes vingt-six ans, j'ai désiré récidiver. C'est aussi net que ça. Il n'y en a aucune autre, monsieur.

-Seriez-vous prête à signer ce procès-verbal, Mademoiselle ?
-Bien sûr. Je dis la vérité. Je le lis et le signerai. Mais avant tout, comment est-elle décédée ? Elle m'a juste dit qu'elle était lasse, avant que je ne la quitte dans sa salle de travail.
-Hélas, votre ancienne amie a été retrouvée par une de ses fidèles consultantes, quelque temps après votre départ. C'est pourquoi nous vous avons fait venir ici. Pour tenter de connaître le mobile du crime terrible qui s'est produit.
-Que lui a-t-on fait ? En si peu de temps dites-vous ?
-Elle était ligotée, face à la fenêtre, à demie dépoitraillée, un poignard plantée dans le cœur. Du sang tout autour.
-Mon dieu ! C'est ignoble ! C'est horrible ! Inconcevable !
-Je ne vous le fais pas dire, Mademoiselle c'est pourquoi je pensais que vous pourriez éventuellement nous aider ou que je puisse vous confondre ! Vous auriez pu être au moins une complice du criminel, voyez-vous ? A défaut le tueur.

La jeune femme fut raccompagnée à son appartement par un policier au bas de son avenue. Elle pénétra enfin chez elle tranquillement mais remuée intérieurement. La sonnerie de son portable retentit et elle soupira légèrement. 'Oui ? Ah c'est toi maman ? Tu veux venir ? Tout de suite ? Oui, s'il te plaît. Merci, je vous attends tous les deux.' Viviane fit un peu de rangement dans son salon coquet.

'Moi qui souhaitait du repos, je suis servie aujourd'hui !'

Elle prépara des cocktails de jus de fruits avec des biscuits secs et des friandises. L'interphone retentit et elle ouvrit à sa mère conviviale et son beau-père jovial. Ils s'embrassèrent dès qu'ils entrèrent : surpris par l'accueil mi-figue ni-raisin, ils lui posèrent des questions auxquelles elle répondit et raconta son après-midi plus que mouvementé. Ils l'écoutèrent, ne l'interrompant pas, la laissant lâcher son trop-plein d'émois.

'Eh bien heureusement que nous sommes venus vers toi, petite chérie. Ta mère sentait quelque chose de nébuleux.'

Quand elle termina son récit, elle se mit à pleurer à chaudes larmes sur elle, sa journée surprenante, son amitié à peine retrouvée et sitôt perdue, la mort confondante de cette amie.

Elles étaient aux antipodes l'une de l'autre : cette différence les avait réuni et rapproché à l'âge où on s'ouvrait au monde, s'épanouissant. Sa mère lui caressa les cheveux pour la calmer comme quand elle était petite, affectueusement.

'Excuses-moi maman, il fallait que cela sorte. Merci vraiment à vous deux d'être venus me rendre visite justement ce soir.'

Son beau-père Jean restait silencieux comme à son habitude mais il fronçait les sourcils, c'était sa manière personnelle de réfléchir. Il se racla la gorge et déclara que Viviane boucle une valise et vienne quelque temps chez eux. Viviane se rappela subitement son rendez-vous professionnel. D'ici deux jours, elle était obligée de s'y rendre. Jean parla avec le commissaire et ils tombèrent d'accord sur le principe.

-Viviane, j'ai fait le nécessaire auprès de la police. S'ils ont besoin de toi, ils viendront te chercher chez nous. En cas je t'accompagnerai. Allez prends tes affaires, on y va dès que tu seras prête. Pour ton projet professionnel, tu iras de chez nous, c'est secondaire. La police détient tous nos numéros au cas où, téléphones et portables ensemble et les adresses.

-Ma chérie, tu veux un coup de main, peut-être ?

-Non ça va aller maman, je te remercie. C'est très gentil.

-N'oublies pas ton courrier, tes papiers, ton sac-à-main, ton portable, une tenue d'entretien pro, ton maquillage, tes...

-Oui, je sais. Maman, merci. T'es sympa, ne me stresses pas.

-Bien, pendant ce temps, on va goûter ces bons jus de fruits.

-Hum, celui-ci est très cool : citron vert, orange, carotte !

-Eh oui c'est ton préféré avec une branche de céleri mmm !

Aussitôt dit, aussitôt fait. Ils s'engouffrèrent dans la Mercedes de Jean, prirent le périphérique sans heure de pointe et en peu de temps, ils furent dans le triplex qu'ils occupaient depuis leur récent mariage. Plusieurs cartons traînaient encore dans la salle de séjour, vestiges de leur lune de miel. Ils lui choisirent une chambre lumineuse afin qu'elle s'y sente bien et la laissèrent s'installer.

'Voici ton espace sécurisé le temps que tu récupères un peu de toutes ces émotions quelque peu stupéfiantes.'

Jean sans rien dire les invita au-dehors ce soir-là. Il avait réservé une table joyeusement fleurie. A l'heure du dîner, ses parents l'escortèrent dans un restaurant hindou pour lui changer les idées. Viviane fut touchée de ce tendre intérêt mais ne pouvait s'empêcher de penser aux prédictions que Fiorentina lui avait communiqué. Tout était mystérieux, voire mystique. Elle avait parlé presque par paraboles interposées.

'Maman aurais-tu un carnet ou un cahier à me donner avec un stylo s'il te plaît chez vous ? J'ai besoin de noter, d'écrire.'

Elle rédigerait tout ce dont elle se souviendra de cette unique entrevue. Dès qu'elle se retrouvera seule en sa chambre, elle jettera sur le papier des bribes, des mots, des phrases, un ressenti. Cela l'aidera à mieux comprendre. A partir de ce moment, la jeune femme se détendit, se dérida et participa à la conversation. La nuitée fut acquise et l'atmosphère devint plus légère. Sa mémoire lui parla du rêve qu'elle fera.

'Oh, ces petits bouquets de violettes sont si discrets et parfumés. Ces fleurettes me remontent le moral. Merci Jean.'

Les mets, épicés et savoureux, servis avec tact et doigté, contribuèrent largement au succès. Tard dans la nuit, Jean reconduisit 'ses femmes' en riant dans l'appartement parisien sur l'avenue de Wagram. Viviane se rendit direct à sa chambre, préservant l'intimité de ses hôtes. Sa mère lui avait tendu un bloc-notes et un joli stylo noir. Elle s'assit devant un bureau et commença par rédiger des souvenirs.

'Je me souviens pêle-mêle de mes pensées gaies, préservées et modulées en avançant vers elle, vers l'adolescence...'

Ensuite vinrent les prédictions étranges de son amie, le tracé de son arrivée, l'horaire approximatif, la salle d'attente, son temps d'attente, son audience et son départ sur une note d'espérance. Elle inscrivit l'effet qu'elle avait ressenti, prête à revenir sur ses pas. Elle annota également le rêve qu'elle aura prochainement. Viviane regarda par la baie vitrée les lumières de la ville qui l'entouraient.

'J'espère que le ciel t'aura accueilli dignement, adieu.'

Elle se sentit bien, reposée et n'eut pas sommeil : elle s'allongea pourtant et aux aurores, ses yeux se fermèrent. Au grand matin, elle entra dans la cuisine sereine et pleine de vie. Elle devait se détendre absolument : sa convocation professionnelle sera certainement difficile. Elle prit avec eux son petit-déjeuner et leur soumit l'idée de partir au centre sportif : sport, bowling et bien-être en perspective.

'Que pensez-vous de l'idée, ce pourrait être agréable !'

Ils tombèrent d'accord illico et l'amènèrent pour passer cette journée ensemble. Elle se dirigea vers la piscine puis les soins corporels alors qu'eux partirent au squash et une séance de massage en duo. Au déjeuner, ils dégustèrent des plats végétariens à base de poissons ou viandes sur pierrade, légumes crus, braisés ou cuits vapeur et fruits frais. Le couple s'amusa au ping-pong, finissant au hammam.

'Moi, fitness et padel puis douche et thalasso ! Youpi pour la suite. Je me sens bien mieux et c'est grâce à vous deux !'

Leur plein d'énergie effectué, ils retournèrent à leurs activités ludiques en vidéothèque. Le soir survenu, ils rentrèrent flageolants et ramollis mais divertis de leur journée épique. Un plateau-repas léger et coloré pris devant le grand écran haute définition du salon-séjour fut servi. Un film comique les dérida et les esprits s'apaisèrent. Ils se couchèrent avec délectation et s'endormirent telles des masses bien éreintées.

'Un dimanche à flâner au lit en pyjama, à musarder au soleil sur la terrasse, à prendre l'apéro et à se laisser vivre !'

La journée du lundi se déroula quiètement pour Viviane qui se rendit quand même à son appartement sur l'avenue de l'Opéra pour prendre d'éventuels courriers et stopper chez son coiffeur afin qu'elle se sente réellement à son avantage et rassurée de son aspect extérieur. Maman l'accompagna dans les boutiques tout l'après-midi pour trouver une tenue adéquate à une image de marque à respecter.

'Bon chic bon genre, classe professionnelle haut de gamme !, voilà ce dont tu as besoin, ma mignonne : tu vas les bluffer !'

Viviane la remercia de sa tendresse en lui achetant un joli bracelet fantaisie. Qui lui amena des larmes dans les yeux. Pour Jean, elle lui prit pochette avec cravate coordonnées à la ceinture du pantalon. Elles finirent la journée dans un salon de thé où Jean les retrouva en pleine conversation. Il dégusta un cappuccino et les invita au cinéma. Un petit tour dans un bistrot où il reçut ses cadeaux, très ému.

'Reposes-toi et tu gagneras, nous en sommes persuadés !'

Le lendemain sera décisif pour Viviane qui, sitôt arrivée, se retira dans son antre et s'endormit profondément. Elle se leva aux aurores tant l'adrénaline la tenait : un vrai petit-déjeuner complet mais léger avalé, Viviane partit à pied dans la ville. Quand elle fut devant l'immense édifice de verre de la société qui lui offrait une réelle chance, elle ressentit des sensations positives très puissantes et durables.

'Je suis ragaillardie malgré tout, ma vie débutera ici.'

Son intuition la guida et elle fut devant la porte directoriale très rapidement. Il lui restait un petit quart d'heure avant le rendez-vous : elle s'assit sur la banquette et ferma les yeux un instant. Ce fut suffisant pour qu'un homme de grande taille l'apostropha vertement : 'Mademoiselle, vous n'êtes pas là pour dormir mais pour travailler ! Allez dans votre service nom d'un chien ! Si je vous reprends là les bras ballants...'

'Eh bien cela commence avec un tel énergumène...'

Viviane ne sut que répondre et préféra garder une apparence d'employée à patron : la posture zen attitude ! Un sourire sur les lèvres, elle se leva et alla vers lui, la main tendue. Il la fixa, ne prit pas sa main et s'effaça pour qu'elle puisse entrer. Sa main attrapa le carnet de sténo qu'il mit devant elle ainsi qu'un stylo. Il débuta son examen d'entrée en dictant en français un texte qu'elle traduisit en anglais et en espagnol.

'Je vais lui montrer ma force de frappe !'

Quand elle revint devant lui avec les lettres dactylographiées en l'espace de vingt minutes, il émit un sifflement de satisfaction. Il les lut avec attention puis lui parla directement

en italien. Elle lui répondit en espagnol. Il sourit largement et continua en allemand, elle arriva à lui rétorquer en anglais avec justesse. Elle était visiblement dans son élément et saura s'adapter en adoptant un air circonspect.

'je suis jeune mais tu ne m'auras pas à ton petit jeu.'

Le patron devint en l'espace d'un bref instant un homme à part entière et ses yeux se fendirent en un regard perçant de félin qu'il était. Il la scruta de pied en cap, cherchant un défaut qu'il ne trouva pas ou la désarçonnant. Elle fit mine de ne rien remarquer et attendit patiemment le verdict. Il arriva très vite, d'une voix saccadée, presque outrageante à cause d'accents désabusés sur les femmes :

-Mademoiselle, je suis heureux de vous offrir ce poste d'assistante de direction : vous ne dépendrez que de moi. A vous de vous adapter à mon rythme et à mes méthodes de travail. Vous aurez aussi à m'accompagner en avion lors de mes différents rendez-vous internationaux. J'exige de vous une grande flexibilité d'horaire, une organisation rigoureuse, une maîtrise fiable de mon agenda. Bon courage et belle entrée en notre sein. De plus, votre salaire sera à ajuster en fonction des mouvements aériens : je vous octroie un fixe conséquent auquel s'ajoute différentes primes et un gros pourcentage rémunérateur complémentaire. Les voyages sont régis sur le travail effectué, les déplacements sont tous frais réglés. Seule mon humeur risque de changer parfois.

-Bien monsieur. J'ai pris note. Je débute à partir de quelle date dans le poste ? Et à quelle heure également ?

-Dès que vous serez opérationnelle : tenez, voici une carte de crédit des magasins où vous devrez aller pour vous vêtir à la dernière mode : j'apprécie les femmes de votre genre et j'aime qu'elles soient mises en valeur. Je vous accorde sept tenues réglées chaque mois par ma société sauf quand il y a déplacement : à faire là-bas. Demain serez-vous prête ?

-Oui je serais là à...

-... non, à l'aéroport d'Orly à 11 h, vol 113, pour la Corse ! Deux jours avec moi et un gros client du conseil général de Provence Alpes Cote d'Azur. Nous aurons du temps libre

pendant lequel nous travaillerons sur certains dossiers délicats de stratégie commerciale et économique. D'accord ?

-Oui monsieur. Je les lirai pendant le vol pour les affiner.

-Cessez avec les 'monsieur'. Je me nomme Hadrien. Sauf devant clients et fournisseurs bien entendu. Ok ? Je vous appellerai Viviane également. Mieux ainsi entre nous. Pigé ?

-Bien, Hadrien. Je tente ce challenge dès demain.

-A demain, Viviane. Ne ratez pas le vol. Guichet Air France.

-Oui Hadrien, comptez sur moi, j'y serai avec les valises !

-Je veux n'en voir que deux. Comme moi. Pas une de plus.

Elle regarda avec étonnement la carte de crédit qu'il lui avait remise avec la liste des magasins qui l'acceptait. Sa montre indiquait onze heures trente, elle appela de son portable sa mère si elle voulait venir avec elle faire les boutiques. Cette dernière lui donna rendez-vous une demi-heure plus tard chez un glacier où elles se régalerent de sorbets et de fruits exotiques. Jean les rejoindra après son dentiste à leur logis.

'Comme lorsque j'avais dix ans au salon de thé avec mamie.'

L'après-midi passa à une allure grand V et la jeune femme crut incarner Alice au pays des merveilles. Quand elles revinrent de leurs emplettes au triplex, Jean les accueillit avec surprise et eut un sourire sardonique quand il fut mis au parfum. 'Surtout fais bien attention où tu mets les pieds princesse. C'est un terrain miné apparemment.' Viviane approuva et tenta de le rassurer par sa gestuelle stricte.

'Il a diantrement raison Jean. A moi de le remettre à sa place sans le froisser et sauver mon emploi par mes capacités.'

Elle monta ses paquets dont un sac et une valise assortis. Elle fit un bagage léger mais comportant chaque situation possible pour deux jours pleins y compris la baignade. Elle se doucha puis se recoiffa, mise à mal par chaque essayage obligatoire. Elle s'endormit d'un coup et se réveilla pour un petit-déjeuner en trio. Elle arriva à l'aéroport bien avant l'heure du vol, prenant son billet au guichet.

'Hadrien où êtes-vous dans ce hall bondé ?'

De loin, elle le vit s'avancer vers elle : elle admira sa silhouette bien découpée, son allure sereine du moins l'était-elle en apparence, ses traits dessinés à coup de hache. Les visages féminins se retournaient sur son passage mais il n'en avait cure : il lui sourit en lui prenant le bras pour la diriger vers l'embarquement. Il présenta les billets au contrôle puis lui indiqua un siège du menton, d'un air badin.

-Vous portez bien les toilettes, vraiment. Viviane, je vous félicite pour ce choix. Vous avez un goût très sûr.

-Merci Hadrien. Vous montrez une facette de votre personne avec cet ensemble sport-wear décontracté et classe.

-Bien. Vous avez un bloc et un stylo sous la main Viviane ?

-Oui bien entendu. Je suis là pour ça. Voici mon écritoire.

-Voici : je vous passe les détails de l'en-tête et la formule du haut de page. 'Répondant à votre lettre du... ' bla bla bla... à faire en deux exemplaires puis pareillement en anglais, espagnol et italien. (voici les adresses et autres informations complémentaires). A faire dès que possible. Je signe et on les poste immédiatement. Voici aussi mon agenda personnel professionnel, vérifiez-le pendant le vol que je n'ai pas pris deux rendez-vous simultanés, sinon rectifiez le tir. Merci Viviane. On sera une équipe, n'oubliez jamais cela. Pigé ?

-Ce sera accompli au plus vite. Pour changer s'il y a lieu vos rendez-vous, il me faut le faire à l'arrivée. Je ne le pourrai bien évidemment pas avant. Passez un bon vol Hadrien.

-Pourquoi ceci ? Vous serez à mes côtés, pas en seconde voyons ! Vous collaborez avec moi. Vous êtes mon pilier. Je me repose intégralement sur vos épaules. Je veux aussi bien entendu votre avis sur les affaires que je suis amené à traiter avec certains de mes partenaires. Vous serez auprès de diplomates étrangers qui tenteront de vous soutirer des informations sur moi, parfois également sur vous et moi.

-Toutes mes excuses Hadrien. Je pensais.. Je vous seconde administrativement, voilà tout. Là cesse mon rôle.

-Bien. Viviane, allons-y, on nous fait signe. Suivez-moi.

Le couloir, l'accueil des hôtesses, l'avion, les places : enfin installés ! Les ceintures de sécurité, les moteurs se mirent à vrombir, le train d'atterrissage fut enlevé, l'avion décolla.

Pendant les manœuvres, Hadrien lui prit la main qu'il serra fortement. Viviane le laissa faire, intriguée. Il lui chuchota alors un 'Merci' angoissé. Elle n'en revenait pas qu'il ait peur en avion, lui qui le prenait sans cesse. Idem à l'atterrissage.

'Il a des frayeurs comme tout un chacun, ce n'est qu'un homme après tout. Pourtant c'était si saugrenu !'

A leur arrivée sur le sol corse, une voiture les attendait pour les transporter à leur suite à l'hôtel 'Prestige Napoléon'. A la réception, tout avait été organisé, ils n'avaient plus qu'à se rendre à leur réservation, son passe dans la main. Elle devait taper le courrier, le traduisant en même temps, lui apporter et enfin trouver quelqu'un qui les mène à la poste la plus proche. Sans compter douche, habillage et maquillage.

'Je dois être de marbre surtout lors des séjours.'

Les quelques coups de fil indispensables au bon déroulement de la suite à donner furent prestes et civils. La soirée risquait de s'éterniser dans des établissements du cru. Viviane devait annoncer le départ pour ne pas trop froisser l'hôte politico-industriel : la société avait besoin de contrats futurs vers l'Afrique et l'Asie. Lui devait supplanter les concurrents et elle montrer le côté humain de l'entreprise, souriante et affable.

-Viviane ayons une stratégie lors des dîners de ce type : généralement ennuyants pour ne pas dire barbants, mieux vaut disparaître que paraître trop lourds. Sans froisser personne, en milieu de fête, savoir s'éclipser beau joueur. Je signe mes contrats et je pars sinon je me noie directement avec eux s'ils se font prendre. La politique est un vrai panier de crabes, le tout c'est de ne pas être éclaboussé quand il y a maldonne. Vous saisissez les enjeux ou pas ?

-Oui Hadrien. Signer mais ne point se compromettre : tour de force que cela ou de passe-passe. Pas si aisé au réel.

-Ce ne sera qu'à ce prix que nous avancerons. L'international est terrible, vous savez ? Plus vicieux, viscéral qu'au national.

-C'est un jeu d'échecs où tous les coups sont permis, oui.

-Il faut savoir nager entre deux eaux, même et surtout troubles. Constamment et ne jamais montrer ni son dos ni

ses faiblesses. N'omettez pas ses règles sinon vous perdrez.

-Je saurai m'en souvenir en temps et en heure, Hadrien.

-Ok. Cette stratégie à du bon, croyez-le. Cela offre la liberté.

-Peut-être ou pas dans certains cas de figure plus complexe.

-Vous étudiez vite et bien. Avez-vous fait de la politique ?

-Non du tout mais j'avais un très bon prof d'économie !

Chacun d'eux s'apprêtait à entamer un nouveau match : propres, vêtus chic, le professionnalisme les accompagnant, ils se rendirent à la Préfecture où ils étaient attendus. Elle en tailleur et chignon flou, lui en costume col Mao : couple parfait d'une entreprise solide. Leur désir : réussir là où d'autres s'étaient cassés les dents ! L'ambition le conduisait, le succès la guidait. L'équipe se soudait.

'Quelle bande d'hypocrites et de parfaits faux-jetons !'

Ils firent un beau numéro en duo et il signa un premier contrat juteux et très prometteur. Mais attention ! Ils décidèrent ensuite de fausser compagnie à la haute société corse et se retrouvèrent dans les petites rues tortueuses et très touristiques de Bastia, à la recherche de cette belle identité îlienne. Le cœur si vibrant de cette Corse là bien mystérieuse battait, palpitait, s'échauffait.

'Les pierres des maisons se confondent avec les artères, c'est une histoire quasi mystique que cette île florissante...'

Toute en nuance, toute en joie, toute en nostalgie, des bistrots s'ouvraient où l'on entendait des chansons très prenantes, très tristes, très tonitruantes, où tous reprenaient en chœur les refrains. Ils étaient tous débités en langue corse, cela rajoutait encore plus d'éclairage sur eux : ils cachaient toute une symbolique ancestrale dont Viviane se montrait et se sentait si proche.

'Ils savent perpétuer leurs trésors, leur culture, leur identité... Comme ils ont raison ! Ils sont vrais !'

Climat méditerranéen, regards en coin, murmures secrets... les jeunes gens s'invitèrent à certaines tables, à l'écart pour ne pas déranger les habitués, pour garder une vue

panoramique du lieu, pour se ressourcer aux vraies valeurs humaines, pour goûter un instant de repos, pour déstresser un maximum avant le retour dans l'arène... Un petit verre de liqueur de myrtilles ou de châtaignes à siroter entre amis...

'Vous me fascinez Viviane, vous m'intriguez tout autant. Vous êtes une étoile tombée du ciel...' lui chuchota Hadrien.

Leur suite les espérait : ils pénétrèrent chacun dans leur suite et se couchèrent avec ensemble. Le second volet sera tout autre : compte-rendu mis à la signature sur le plateau du petit-déjeuner, courrier à expédier, notes et rendez-vous à concilier. Hadrien, pourtant levé tôt, n'en revenait pas de sa rapidité d'exécution. Viviane sourit de sa stupeur. C'était une gymnastique pratique de l'esprit à assimiler.

'Mon école administrative a eu du bon : profs excellents, matières intéressantes, organisation méthodique rare...'

La journée commençait sous de bons hospices et se continua ainsi jusqu'à la fin : rendez-vous significatifs, filons positifs vers d'autres sources de possibles contrats, colloques bénéfiques, déjeuners et dîners d'affaires signataires. Leur voyage professionnel achevé, peu de tourisme hélas mais des signatures définitives et des essors vers d'autres marchés internationaux à la clé.

'Je suis ravi de vous avoir embauché Viviane. Soyez-moi fidèle et vous aurez tout avec moi. Sachez-le, je suis dur !'

Tout fut réglé pour leur départ. Ils pouvaient maintenant mettre la pédale douce. Hadrien la raccompagna chez ses parents, revenant de l'aéroport et lui soumit plusieurs textes à lui rendre dans la journée du lendemain. Il partit ensuite sans se retourner, non s'en lui avoir embrassé le bout des doigts, la remerciant. Viviane pénétra avec ses bagages et son écritoire bourré de travail à effectuer au plus tôt.

-Coucou, me revoilou ! Crevée mais contente pour l'instant !

-Ah ma chérie, on serait venu te chercher à ton arrivée.

-Non, il m'a véhiculé lui-même et on a parlé travail en route.

-Oh, oh, il ne t'a pas encore mordu, ma belle Viviane ?

- Non pas encore, tu vois je suis entière : il est insondable.
- Je suis assuré qu'il a tenu à te féliciter, à se rapprocher !
- Tu es bien pire que lui, maman a été croquée par toi non ?

Et la routine professionnelle, relationnelle et personnelle offrit un sens naturel profond à l'existence de Viviane : son organisation impeccable, son maintien irréprochable, son interprétation convenable, sa rapidité surprenante, tout était inscrit en positif tant et si bien que son patron Hadrien la fixait de plus en plus, prêt à la connaître mieux. Il était aimanté par sa personnalité atypique et marquante.

'Cette femme accapare trop mes pensées, serai-je tombé dans le piège de l'amour ? Je dois me protéger d'elle !'

Lui le séducteur involontaire, le séduisant et étonnant homme d'affaires, se laissait prendre au charme discret mais accrocheur de cette jeune personne. Il la sentait fragilisée sur l'émanation d'un sentiment diffus mais détenait une belle force de caractère. Il ne pouvait se défaire de sa précieuse présence : il s'apercevait qu'elle lui manquait terriblement tant professionnellement que visuellement.

'Je deviens fou et elle reste sur sa réserve, cela me frustre totalement. Son intelligence est grande, elle est détonante !'

Les jours s'amoncelèrent progressivement les uns aux autres, Viviane avait reçu deux avis négatifs et elle s'était rendu sur ses heures de pause à la convocation pour un poste d'interprète d'édition mais avait décliné la proposition faite. Elle ne correspondait pas au look de la société, trop jeune et classe pour bien s'intégrer à l'équipe déjà en place : de vieux grincheux, hors de ses compétences brillantes.

'Voilà cette première phase est tournée définitivement. Merci Fiorentina de tes ultimes conseils. J'aurai aimé te sauver...'

Elle avait tenu à participer aux obsèques de Fiorentina, cette amie retrouvée morte en son cabinet de voyance : la police avait enquêté et trouvé une reconnaissance de dette qu'elle avait donné à un notaire, dette contractée avec un mafieux de la pire espèce qui l'aimait passionnément et dont elle

désirait annuler leur pacte d'entraide. Malheureusement elle le lui avait dit pour calmer ses ardeurs : il l'a tué froidement.

-Voilà Mademoiselle Montagnard la fin sordide de cette histoire mêlant amours, finances, crimes, naïvetés.

-Oui Commissaire Léonard. Ce qui est triste dans tout ceci, c'est l'espoir que je lui ai mis en tête, peut-être ai-je accéléré sa fin, prenant une décision radicale à cause de cet émoi.

-C'est fort possible mais vous n'êtes pas responsable de ses choix, même si elle les a fait contrainte pour ses sœurs.

Avant son incarcération, il se tua en ingurgitant des capsules de cyanure. Triste fin pour ces deux êtres d'ombre et de lumière : la passion peut se révéler destructrice à tous les niveaux de la société. Viviane remarqua dans le cortège de femmes en larmes que son amie avait été très aimée par beaucoup d'anonymes et de gens de sa profession. Elle les reconnut à leurs habits et leur façon de se mouvoir.

'Tu aurais du et pu avoir une vie si éclatante. Je me rappellerai de toi telle une bougie blanche m'éclairant.'

Un homme vint la rejoindre auprès du cercueil il y mit un œillet rouge vif et Viviane entraînerçut une larme poindre, vite effacée. Il était vêtu avec recherche d'une certaine discrétion et distinction : complet trois pièces noir aux fines lignes grises à peine esquissées assorti à ses chaussures, chapeau, cravate et ceinture noirs sous une chemise et pochette gris clair. Il la fixa et lui dit :

-Viviane ? Florence m'a tant parlé de vous. J'ai été son premier guide dans la profession. Nous étions restés amis même si de mon côté je l'aimais. Elle vous a prédit à moitié vos dix prochaines années, si vous le désirez, je prendrais sa suite. Voici ma carte. Je le fais pour elle et vous qui l'aviez retrouvé par amitié pure. Je ne suis pas un charlatan.

-Monsieur ? Je vous remercie mais... comment savez-vous tout cela ? Je ne vous connais aucunement à part Florence.

-Je suis un vrai médium et toute votre vie a défilé devant moi mais ne vous faites aucun souci, je ne divulgue rien. Je reste un véritable pur. Je sais que vous vous figurez que je suis un

original. Je reste à votre écoute si tel est votre désir. Je ne vous force en rien, sachez-le bien. Juste pour Florence.

-Je vous remercie pour tout, Monsieur Eugène.

-Florence avait un don certain qu'elle n'a pas assez exploré vu son jeune âge. Votre rêve se fera dans sept jours à compter d'aujourd'hui. De plus, elle viendra vous visiter dans deux nuits. Écoutez-la, elle sera porteuse de toute son affection et vous protégera dorénavant. A bientôt, Viviane.

-Oui merci à vous pour ces précisions Eugène. Je viendrai vers vous si j'ai besoin de mettre de l'ordre dans tout ceci.

Elle était sidérée par ces approches furtives et pressenties : son raisonnement logique et très cartésien se heurtait en elle, malmené. Ce soir, Viviane savait qu'une présence viendrait lui parler : elle s'y prépara tranquillement. Elle était dans son propre appartement entourée d'objets qui lui étaient proches et retrouva une pierre que lui avait donné Florence, une pierre chargée de son fluide énigmatique.

'Ma chère amie, j'aurai tant aimé pouvoir faire quelque chose pour toi et maintenant c'est trop tard, je m'en veux tu sais...'

Le minéral était un petit lapis-lazuli à l'état brut. Viviane le tint dans la paume de sa main qu'elle referma instinctivement. Des souvenirs affluaient peu à peu dans sa mémoire, par étapes : sa première rencontre lors de l'appel des noms dans la cour, leurs soupirs, leurs éclats de rire... et tout d'un coup, sans crier gare, devant elle, une image très nette se forma : Fiorentina était là !

-Ma chérie, je suis là, oui merci pour ton amitié indéfectible.

-Florence, je suis désolée que tu sois partie ainsi, crois-moi.

-Tu n'y peux rien. C'était écrit, seule la date m'était inconnue.

-J'ai été contactée par Monsieur Eugène, un de tes amis.

-Fais-lui confiance encore plus qu'à moi, c'est un ange, cet homme-là. Il a toujours été à proximité de moi et le sera pour toi, n'en doutes pas. C'est un véritable ange-terrestre.

-Pourquoi n'es-tu pas restée alors avec lui ? Il t'aimait, t'aime encore... C'est triste... Vous auriez du cheminer en duo.

-Ceci est une autre histoire. Je suis venue t'avertir de ceci : quand tu auras besoin d'une réponse essentielle, faire un

choix ou trancher sur le bon chemin, procèdes comme tu viens de faire avec la pierre. Je serai là pour toi, toujours. Bonne route, ma douce. Je dois partir au ciel débiter une autre mission de vie, débrouiller ce karma, bloqué...

-Merci je n'omettrai rien de tes mots et t'embrasse bien fort.

-A bientôt et vas voir Eugène pour le rêve... C'est le plus grand spécialiste onirique qui vit encore, il doit dénicher quelqu'un d'autre à qui il léguera son savoir si infini.

-Fais-bien attention à toi, chère Florence. Je prierai chaque jour pour le repos de ton âme si brillante et généreuse.

Comme Monsieur Eugène l'avait prédit, Viviane fit son rêve le septième jour après les obsèques de Florence. Ce fut un rêve magique, magnifique et féérique. Tout en couleurs, il arriva à capter, capturer et intégrer absolument son esprit au repos, ses sens en alerte, son âme en rédemption et sa mémoire vive. Florence était en hologramme avec la voix d'Eugène : et là il y eut Hadrien avec elle lui donnant la main, la retirant.

'Je dois tout écrire avant que cela s'estompe, c'est important, chaque signe, parole, atmosphère, émoi ressenti, personne.'

Viviane avait eu une journée des plus animées, des plus difficiles aussi quant à ses diverses attributions, des plus sujettes au stress également. Hadrien lui avait délégué des pouvoirs importants, augmenté considérablement son salaire qu'il lui réglait chaque semaine échue avec de nombreuses attributions de sorte qu'elle se démenait du matin au soir à ses côtés. Ils étaient pieds et poings liés.

'Viviane, tu as mis en place un tel organigramme ! Il est clair mais je ne puis me montrer de partout, prends-en un peu !'

Elle n'avait de vie privée qu'en cas de week-end hors déplacements aux quatre coins du globe. Ils formaient une excellente équipe professionnelle : même si Hadrien tentait de temps à autre de la mener sur un terrain plus relationnel. Elle évitait tout projet personnel, écartant d'elle toute confidentialité, engendrant l'intimité possible. Elle restait sur sa ligne de conduite initiale et s'en sortait finalement bien.

Et Hadrien rongait son frein !

'Le fait-elle exprès ? Est-ce un geste d'auto-défense émanant de sa part ? Serait-elle lesbienne ? Non, elle aime l'homme.'

Viviane bifurquait habilement sur des sujets performants qui les accaparaient longtemps. Il essaya la jalousie et s'afficha avec un mannequin mais Viviane ne montra aucune gêne ni aversion à l'égard de la jeune personne : elle fixa avec un sourire goguenard son patron en lui souhaitant une très agréable soirée. Il en avait été malade pendant plusieurs jours et avait trouvé dans la fuite une très bonne alliée.

'Ma mauvaise humeur va ressurgir inévitablement un de ces quatre : acide, dur, aigre-doux, persifleur, versatile...'

Terrassée par la fatigue, revigorée par un bon bain apaisant, devant un film romantique et un plateau-télé végétarien : poisson, légumes vapeur et fruits, elle se détendit enfin sereinement. Quand elle émit des envies d'endormissement, elle éteignit le poste et alla se coucher. A peine avait-elle posée sa tête sur son oreiller qu'elle partit au royaume du sommeil et des rêves, celui de Morphée.

'Oh, je rêve encore, je me souviens...'

Vers le petit matin, son rêve vint à elle, la surprit, l'emporta et la subjuga. Petite fille au royaume des fées, elle devint adolescente puis jeune femme. Elle était aimée par un prince des ténèbres l'enfermant peu à peu dans un donjon de verre. Elle ne pouvait s'en échapper, il en était heureux car il la gardait pour lui seul. La jeune femme, elle, aspirait à fonder une famille mais restait là par obligation financière. Pourtant à un instant précis, elle rencontra dans un dédale de couloirs du donjon un autre homme qui, lui, la fit fondre en un coup d'œil et elle lui dit oui aussitôt pour la vie. La bague qu'il lui offrit en fiançailles fut une pierre ornée d'un D et d'un S entrelacés. Le prince des ténèbres se retrouva seul et furieux de n'avoir pu la retenir et finit son existence, seul et malheureux car il ne pouvait l'oublier. Puis un jour... Boum !

'Mon dieu, cela me remet face aux prophéties de Fiorentina ! C'est une métaphore contée devenant une réalité à vivre.'

Elle se réveilla tout à fait, en suée, prit son carnet et son stylo puis écrivit celui-ci, sans rien omettre. Chaque détail lui revenait au fur et à mesure qu'elle progressait. L'ambiance, les personnages, les couleurs, les paroles coulaient sur le papier avec tant de facilité qu'elle se demanda presque si elle ne faisait pas une sorte d'écriture automatique. Elle se doucha, s'habilla en hâte et prit un petit-déjeuner vite fait.

'J'ai un peu de temps devant moi pour une fois.'

Elle attrapa son sac et en sortit la carte de Monsieur Eugène. Sans réfléchir sur l'heure qu'il était, elle l'appela directement.

-Allô, allô ? Monsieur Eugène ? Bonjour, je peux venir ?

-Oui Viviane. Venez quand vous voulez, je vous attends.

-Merci, j'arrive chez vous d'ici une demi-heure environ.

-A tout de suite. Nous parlerons à ce moment-là de qui vous savez. Nous sommes étroitement reliés chacun de nous.

-Oui je décolle de chez moi pour plusieurs raisons : deux rêves à décrypter et une vision fort pressante.

Viviane se munit du GPS intégré sur le tableau de bord de sa Mini Cooper gris métallisé et stoppa son véhicule dans la rue de Courcelles à la recherche d'une place le long du trottoir. Elle ferma sa portière et fit quelques pas, rejoignant le quatorze, un immeuble haussmannien. Elle appuya sur l'interphone qui l'intéressait et il y eut un déclic qui ouvrit le passage. Elle monta un étage et serra la main de son hôte.

-Bonjour Mademoiselle. Le rêve était fantastique non ? Vous devez en décoder deux ? Je n'en ai qu'un moi avec vous.

-O-Oui, vous le connaissez ? Je ne vous apprends rien ? Ah oui, le premier se juxtapose sur le second avec moult détails et ma vision clôt le tout pour les surligner doublement.

-Bien entendu, je me suis connecté avec vous au petit matin sur demande de Florence que j'ai eu par canal télépathique.

-Je n'ai plus qu'à vous écouter alors Eugène ? C'est ça ?

-Si. Votre ressenti. Qu'en avez-vous, vous, déduit ?

-Le prince des ténèbres serait mon patron. Le donjon, son entreprise. L'autre homme, un de ses clients importants.

-Bien, vous êtes sur la bonne voie. Qu'allez-vous faire ?

-Rien, j'attends simplement le coup de foudre dans l'un des couloirs. Sauriez-vous le dater à peu près, Eugène ?

-Pour une jeune femme non initiée, votre analyse est fiable et sûre, votre intuition hors du commun, votre logique sans faille et vous possédez un sacré charisme ! Bravo Viviane. Vous me surprenez. Florence m'avait averti mais là...

-Je vous remercie beaucoup, Eugène. Il me faut repartir au travail. Alors quand ? Vous ne savez pas ? Assurément ?

-Bonne journée à vous. Ouvrez l'œil et le bon. A bientôt.

Viviane repartit vers Hadrien qui l'attendait déjà malgré l'heure matinale : il était dans tous ses états car il venait de recevoir un fax étonnant par sa brièveté et le ton apposé. Le rédacteur était laconique, il le lui mit sous le nez d'un geste assez théâtral : que devait-il comprendre ? Que devait-il en faire ? Que répondre à ce style d'écriture ? Ce client refusait toute reconduite du contrat les liant depuis longtemps !.

-Ah vous voici, princesse ? Tenez, qu'en feriez-vous outre vous mettre en colère ou trépigner ? Dites-le moi !

-Je me calmerai dans un premier temps, le lirai en cherchant ce qu'il sous-entend puis l'analyserai en profondeur, voir où cela pêche : il est sec mais explicite. Celui qui en est l'auteur sait ce qu'il veut, ce qu'il recherche, c'est un homme d'action et de puissance. Il a l'habitude d'être obéi au doigt et à l'œil. Tous plient devant lui. Je serai certainement l'arbitre qui empêchera l'affrontement ! Combat de coqs, qui gagnera ?

-D'accord. Mais qui vous dit que c'est un homme d'abord ?

-Ce sont ses initiales entrelacées et une simple intuition bien féminine doublée d'une tournure de phrase très masculine. Il a en charge de très grosses responsabilités. Ce message est à la hauteur du personnage. Vous devriez l'apprécier plus que cela, vous avez beaucoup en commun, apparemment.

-Comment ? Que voulez-vous dire par cette allusion-ci ?

-L'ambition, la réussite, le pouvoir... Vous êtes des squales !

-Vous parlez d'un rapprochement, c'est notre plus gros client mais le plus irritant aussi. Il sait que je suis à sa merci.

-On ne peut tout avoir. Il arrive d'ici deux heures, préparez-vous à le recevoir comme il se doit. Avec du panache !

-Vous en avez de bonnes vous parfois ! S'il vient, c'est pour

me houspiller, m'humilier, oui ! Il adore ça ! La dernière fois, il a détourné ma plus belle secrétaire et lui a offert un poste dans ses locaux de Miami ! Il y a deux ans, il m'a pris mon bras droit, un excellent ingénieur qu'il a propulsé aux plus hauts postes scientifiques de sa société industrielle à Québec. Que va-t-il inventer cette fois-ci ? Ou qui d'autre ?

-Ce qui est surprenant c'est qu'il ne vous ait rien proposé à vous ! Pourquoi, s'il est en recherche de vrais professionnels vous laisse-t-il mijoter ainsi ? Il voit le fruit de votre travail non ?

-Mouche, ma belle ! C'est une très ancienne histoire triste entre deux forcenés d'université ! Nombrils du monde !

-Vous le connaissez depuis si longtemps tous les deux ?

-Oui et je lui ai volé une fille de notre bande d'étudiants. Hélas, elle a trépassé lors d'un accident de voiture dans lequel je conduisais. Nous étions tous ivres et j'ai perdu le contrôle du véhicule, il s'est fracassé contre un arbre, j'en suis sorti indemne et pas elle. Il m'a imputé son décès. Voilà, ceci est sa vengeance. Une vengeance de toute une existence.

-Il ne s'est pas marié ? Il n'a pas eu de relations depuis ?

-Non, du moins pas à ma connaissance. Pareil pour moi.

-Eh bien, serrez les dents jusqu'à ce qu'il reparte. Réagissez au cas par cas. Avancez sur des œufs sans en casser un !

-Ne pourriez-vous pas l'accueillir ? Cela me rendrait un fier et immense service. Viviane, matez-le et gardez-le à distance.

-Bien. Je m'arrangerai avec lui si j'ose m'exprimer ainsi.

-Je ne serai pas loin, juste à l'intérieur du bureau.

-Je vais le recevoir en tentant l'apaisement général ok ?

En jetant un œil à la missive faxée, elle avait vu les D et S de l'expéditeur. Un vent très fort agita la société de verre de la réception au bureau directorial quand Donovan Spreakfields mit le pied à l'intérieur des locaux mis à sa disposition. Il géra son entrée tel un maréchal sur son terrain d'attaque, comme si tout lui appartenait. 'Quel ouragan !' se dit Viviane, malgré tout impressionnée par tout ce charivari.

-Bonjour Monsieur Spreakfields,' dit-elle d'une voix chaude.

Le monsieur en question se retourna prestement, surpris par cette féminité affichée et la regarda fixement de la tête aux pieds. Il la dévisagea posément, sans se presser, accentuant parfois son regard sur tel ou tel point et ce qu'il y déchiffra dû lui plaire car il lui sourit largement. Elle le lui rendit courageusement. Sur le coup, ses jambes devinrent légères, son pouls s'accéléra et ses pommettes rosirent joliment.

- Bonjour, mademoiselle... ? A qui ai-je l'honneur de parler ?
- Viviane, chargée de vous accueillir ce jour en ces locaux.
- Et ? C'est court comme présentation, ne trouvez-vous pas ?
- Je suis l'assistante directoriale du boss et interprète.
- Cela tombe décidément bien, j'ai besoin d'une excellente...
- ... secrétaire de direction trilingue au minimum ? Merci mais mon job me passionne ici. Je suis indépendante et gère...
- ... tous les problèmes quotidiens d'une entreprise ? C'est très bien, mais vous ne voulez pas plutôt diriger une société à part entière ? Cela serait fort utile à votre carrière, non ?
- Cher monsieur, il n'y a pas que le professionnel dans une existence de femme digne de ce nom ! Je reste conformiste.
- Ah et vous aimeriez aussi posséder votre maison et des enfants ? Vous êtes mariée ? Je ne vois aucune alliance...
- N-Non. Mais... J'ai le temps d'y réfléchir et... de le trouver !
- C'est qui l'heureux élu ? Vous me plaisez de plus en plus...
- Moi, cher Donovan. Bonjour, quel bon vent vous amène ici ?
- Quoi ? Toi ? Hadrien est votre... fiancé ? Amant ? Mentor ?
- Non ! Heu... Oui... Bref, je reste une célibataire endurcie.
- C'est très récent n'est-ce pas chérie ? Tu n'as pas réalisé.
- C'est le moins que l'on puisse dire... cher Hadrien, merci.

La journée se poursuivit par un repas d'affaires dans un des meilleurs restaurants de la ville : Donovan s'installa de façon insidieuse auprès de Viviane. Hadrien se trouva relégué à côté du mur. Le climat se tendit entre eux considérablement dès l'instant où Donovan entreprit de faire sa cour à la jeune femme sous les yeux de son pseudo fiancé. Viviane était en tenaille entre deux empereurs, l'un romain et l'autre grec.

'Alors cher Donovan, comment trouvez-vous la capitale ?'

Ce dernier savait se montrer pressant tout en gardant une

attitude normale dans laquelle seuls les mots avaient une certaine importance. Le reste fut convivial et, après cette pause-déjeuner, ils récidivèrent avec le nez dans les contrats et dossiers à revoir pour une nouvelle offre. Ce fut Donovan qui prétexta une bonne fatigue pour partir en premier. Il était vingt heures. Un vrai coup de barre tomba sur leurs épaules.

'Ouf, quelle journée ! Oh vite surtout une douche écossaise !'

Hadrien souffla de soulagement dès le départ de Donovan S. et raccompagna galamment Viviane jusqu'à sa voiture garée sur le parking. Ils se souhaitèrent une soirée pyjama et se séparèrent doucement, sans remous, sans à-coups. Elle démarra silencieusement, conduisit avec prudence et arrêta son véhicule aux abords de son immeuble, à l'intérieur de son garage. Elle referma le vantail, prenant son attaché-case.

'Il est là, c'est un bel homme. Fiorentina et Eugène ne se sont pas trompés. Tout est fou dans ce qui m'arrive.'

Elle poussa les portes vitrées et s'engouffra dans le hall d'entrée. Sa main sur l'interrupteur fut stoppée et quelqu'un attrapa sa bouche dans l'obscurité en un long baiser plus que sensuel. Elle arriva tant bien que mal à se dégager de cette étreinte masculine et alluma. Elle se retrouva dans les bras de... Donovan ! Elle reprit ses esprits et lui sourit, redevenue subitement maîtresse d'elle-même, sauf ses joues rosies.

-Vous ? Vous ne manquez pas d'air dans votre genre !

-Depuis que je vous ai aperçu, j'avais envie de goûter vos lèvres... de vous serrer dans mes bras... que vous fondiez...

-Bon, maintenant que c'est fait, bonsoir cher monsieur !

-Quelle répartie vivifiante ! Quel aplomb aussi Viviane ! Je vous adore, chère demoiselle. Serai-je le Merlin légendaire ?

-A demain. Cher Donovan. Au bureau. Je veux une douche.

-Où se trouve votre... fiancé ? Si ce n'est que ça. J'improvise.

-Chez lui. Mais il me rejoindra plus tard. Des dossiers à traiter... dans ce porte-documents. Je dois me reposer aussi.

-Bonsoir, je vous aurai bien amené dîner, seul à seule...

-J'ai un petit appétit. Je compte me relaxer ce soir. Merci quand même. On verra une prochaine fois. Demain soir ?

-Savez-vous que je masse à merveille ? Vous seriez comblée.
-N-Non, je vous remercie franchement. A demain Donovan.
-Vous croyez vraiment que je vais vous laisser là ainsi ?
-Oui car vous êtes malgré tout quelqu'un de bien élevé !
-Eh bien avec vous j'ai envie de devenir un vrai bad boy !
-Donovan, non je les déteste voyons ! Cessez ce petit jeu !
-Ce n'est pas une peccadille, je suis fou amoureux de vous !
-Je ne veux pas me retrouver entre deux mâles en rut !

L'ascenseur ouvrant ses portes, elle s'engouffra vivement à l'intérieur. Quand elle se retourna avec lenteur, une surprise de taille fondit sur elle : tombant nez à nez avec Donovan, il la plaqua contre la paroi et reprit ses lèvres offertes avec détermination et désir. Viviane lasse de combattre répondit à ce surcroît d'assaut somme tout séduisant pendant que la cabine les conduisait à l'étage demandé.

'Quel incendie me met-il dans les veines ce diable d'homme !'

Le déclic des portes automatiques les vit se séparer quelque peu déboussolés, suite à cette poussée d'adrénaline entre eux. La jeune femme ne manquait pas d'à-propos pourtant en cette circonstance, elle perdait pied partiellement. Les prédictions s'avéraient justes mais rien n'était moins sûr quant à l'avenir : si elle ne réagissait pas immédiatement, elle risquait de n'être qu'un pion sur leur échiquier vengeur !

'Je refuse cette donne malsaine : ces deux mâles jadis amis sont des ennemis en puissance. Je déclare forfait !'

Elle décida d'intervenir au point crucial : au moment d'ouvrir sa porte, elle étouffa un fort bâillement qui eut l'effet escompté : Donovan n'osa pas forcer le passage et elle lui en sut gré, lui adressa un simple baiser du bout des doigts, tout en s'échappant lestement à l'intérieur de son appartement. Il resta néanmoins plusieurs minutes encore dans le couloir puis il repartit finalement, assez bon joueur.

'Ouf, j'ai réussi mon coup, à la limite de la bienséance. Il me plaît terriblement seulement si je lui laisse trop percevoir ce penchant, il risque de ne plus me lâcher d'un pouce aussi facilement que ce soir. C'est un tel homme ! Pourtant, je ne

dois pas relâcher la vigilance car sinon je ne serais qu'une monnaie d'échange, un vulgaire pion pour ennuyer Hadrien. S'il me veut réellement, il devra me proposer bien autre chose qu'un poste juteux ou une place de maîtresse. Obligation pour lui de me mettre la bague au doigt. La frustration va le rendre certainement plus incisif. Attention... Jean avait bien jaugé cet univers implacable et impitoyable. Je dois me préserver de la surenchère entre Hadrien et Donovan sur tous les plans. Comment sortir blanche colombe quand deux aigles vous regardent pour fondre sur vous ?'

A peine avait-elle terminé de penser, tout cela sous une douche revigorante, que la sonnette d'entrée retentit avec fracas sans s'arrêter et se répercuta dans son cerveau plus que las. 'Qui se permettait une telle intrusion ? Qui pouvait à cette heure indue vouloir s'introduire dans mon intimité ? Qui a l'impudence de me déranger ainsi ? Se dit-elle forcément énervée et irritée par tant de sans-gêne.

-Oui ? Qui sonne ainsi ?' dit-elle à travers le battant.

-Mademoiselle Montagnard ?' répondit une voix masculine à demi étouffée. 'Je m'excuse pour le tintamarre que j'ai fait.

-Qu'y a-t-il ? Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ?

-Pouvez-vous m'ouvrir, je vous prie ? Je suis le fleuriste au coin de votre rue et je viens vous livrer une commande.

-Mais je n'ai rien acheté ! Je le saurai sinon. Bonsoir à vous.

-Vous non mais un certain monsieur oui ! Il attend là.

-Il est avec vous ? Il ne manque pas de toupet celui-là.

-Non. Il a tenu à écrire un mot. Faut le lire et répondre.

-Bien, laissez tout dans le couloir, je verrai cela plus tard. Merci beaucoup monsieur. Vous pouvez rentrer chez vous.

-Je ne le peux vraiment pas. Je dois lui rendre compte de votre réaction à la vue de sa commande. C'est vital.

Viviane mit un sourire commercial sur son visage et ouvrit : elle n'en crût pas ses sens ! Le magasin venait chez elle ! Le fleuriste était hilare : elle écarquillait les yeux, incrédule. Une multitude de bouquets et de gerbes se trouvaient par terre, bloquant l'entrée. Elle dit au fleuriste : 'Bien, un instant, s'il vous plaît. Faites une photo et envoyez-là lui.' Une fois la

surprise passée, elle tendit la main vers le message :

'Viviane, ces fleurs pour vous rappeler que j'existe ! D.'

A l'intérieur de l'enveloppe rose, un autre pli dans lequel elle put lire ceci : 'Je n'irai pas par quatre chemins, nous sommes des adultes tous les deux. Je ne crois pas à des fiançailles entre Hadrien et vous. Vous êtes libre de venir vers moi qui n'ai personne non plus. Vous souhaitez un foyer heureux vous aurez tout cela avec moi. Je ferai de vous mon porte-parole international. A demain. Donovan.'

Elle était souflée par tant d'assurance, d'arrogance, de confiance en soi, de positivité et de franchise !

-Mademoiselle ! Où dois-je déposer tout ceci ?

-Dans l'entrée et la salle de séjour, je vais vous aider.

-Dring ! Dring ! Dring ! Le téléphone maintenant !

-Oui ? Allô ? Qui est au bout du fil ? J'entends mal...

-Allô ! Viviane ? C'est Hadrien ! Je suis au bas de votre immeuble, garé. Je viens vous inviter au restaurant. Histoire de mettre au point une autre stratégie face au 'dragon'.

-Il est tard Hadrien et je suis fatiguée... On verra demain.

-Vous préférez que je vienne avec des plats à emporter ?

-N-Non, laissez-moi dix minutes pour me préparer, merci. A tout de suite Hadrien. Ok, j'arrive rapidement. Oui, oui.

-Bien, je réserve en vous attendant. D'accord ? Ça marche.

-C'est bientôt terminé ? Je dois partir, c'est un appel de mon boss. Excellente soirée à vous, prenez ceci pour votre amie.

-Ah ?! Mademoiselle, c'est achevé. Que dire au monsieur ?

-Que j'ai été ravie et charmée de son attention débordante mais que ce ne sera pas ainsi qu'il aura gain de cause car j'aime mon travail ici. Je refuse son offre. Fidélité avant tout.

-Bien. Bonne chance à vous alors. Cela est compliqué...

-Oh oui bien plus encore que ce que vous pouvez penser.

-A la prochaine qui sait ? Merci pour mon amie aussi. Sympa.

Un coup d'œil furtif à son miroir et la voilà qui reprend l'ascenseur : à sa vue, elle rosit malgré elle au souvenir envoûtant de ses ébats sulfureux avec Donovan. Ce baiser en appellera t-il d'autres ? Elle repéra la voiture d'Hadrien et s'engouffra directement à ses côtés. Il lui adressa un sourire

heureux de sa présence. 'A quel jeu jouent-ils tous les deux ? Méfiance !' La roue du karma tournait !

-Bonsoir, Hadrien. Je suis très fatiguée. On ne s'éternise pas d'accord ? J'ai besoin de sommeil. Demain sera complexe.

-Aucun souci, princesse. Nous ferons vite. Promis. Sûr de sûr.

-Où nous rendons-nous pour ce souper vite fait à deux ?

-A deux pas, dans un restaurant italien. Un bon Chianti.

-Surtout une pizza maison bien garnie aux aubergines.

-Oui et un excellent tiramisu en prime pour clore le dîner.

Le lendemain fut rude pour les nerfs, à tel point que la jeune femme les planta au beau milieu d'une énième algarade. Ils devaient absolument dénicher un véritable compromis alliant convenance et économie de marché. Ils se trouvaient tous les trois en salle de réunion, en proie à un règlement de compte en règle. Personne ne désirait abandonner ne serait-ce qu'un infime bout d'article de loi :

-Messieurs, puisque vous avez décidé de monter sur le ring, je ne vous retiens pas. Votre différend ne me regardant pas, je vous laisse le régler entre vous : j'ai des choses plus urgentes à effectuer, ne vous en déplaise, que d'en devenir l'arbitre. A bon entendeur salut ! Je souhaite seulement que vous arriviez à finaliser votre accord, sinon cela ne sera plus possible de travailler correctement ensemble.

Les deux hommes en eurent un hoquet de contrariété en se jaugeant du regard. L'après-midi demeura calme : Viviane avait ratifié des contrats et les leur avait soumis à signature. Le dîner se déroula hypocritement convivial : elle finit par retrouver les deux protagonistes ayant déposé les armes. Donovan devait repartir dès le lendemain en fin de soirée pour les États-Unis, visiter son ranch de l'Oregon.

'Mon dieu, comme tout s'enchaîne subtilement...'

La nuit enveloppait Viviane, seule sur son balcon à admirer la ville étalée à ses pieds. Elle scruta un temps les étoiles puis retournait vers sa baie vitrée quand... Elle eut tout-à-coup comme une appréhension, un pressentiment : sa gorge se noua, elle ne put respirer, on lui encerclait le cou avec une

écharpe ! Elle tenta de se dégager et reçut un coup derrière le crâne. Elle en gardera des migraines toute sa vie.

'Viens Fiorentina me chercher pour être à tes côtés...'

Un voile vint devant ses yeux fermés et elle se sentit tomber. Sur le sol, sur le tapis. 'C'est si chaud là, je n'ai pas froid.' Plus rien. Le noir. Le trou. Le néant. Elle volait. Sereine. Elle partait seule, heureuse. Une main alors l'agrippa, la tapa, lui parla. 'Est-ce un ange ?' Une lumière l'aveugla soudain et elle revint à elle. 'Où était-elle ? Qui était là ?' Elle était... dans les bras de... Donovan ! 'Mais que fais-tu là ?'

-Q-Que s'est-il passé ? Oh j'ai si mal à la tête... Ouh la la...

-Viviane tu as été attaquée ! J'ai eu si peur de te perdre !

-Vous ? Ici ? Chez moi ? Toi ? Oh là, je suis fatiguée...

-Oui, heureusement sinon... je n'aurais pu te sauver !

-Mais comment... ? T'as pas le passe pour rentrer ici, on t'a ouvert ? C'est toi mon agresseur ? Je divague, sais pas...

-Je suis un incorrigible voyou. Je voulais goûter encore à tes lèvres et je suis monté à l'étage par l'échelle de secours. J'ai entendu un drôle de choc et d'un coup d'épaules, j'ai ouvert la porte : c'est alors que j'ai été bousculé par un individu assez costaud qui a ensuite filé par le corridor et là je t'ai vu par terre. Le voleur s'est évaporé dans la nuit et j'ai alors tenté de te ranimer avec les moyens du bord.

-Haha... j'ai du mal.. à déglutir... il a du serrer...

-Bien sûr, ma chérie. Je tiens à te dire ceci : je t'enlève car je ne peux vivre sans toi. On se marie demain à Reno. Je vais arranger tout cela. Une fois que tu te seras reposée un peu.

-P-Pardon ? Comme ça ? Tu décides et je dis oui ? Ah non !

-Oui tu as bien entendu. Tu te maries avec moi. Simplement.

-Et si je dis non ? Je suis libre, je fais ce que je veux non ?

-Cela ne changera rien. Tu seras de toute façon mienne, d'une manière ou d'une autre. Jamais je te lâcherai !

-C'est décidé ? Comme ça, sans mon consentement ?

-C'est à prendre sans espoir de laisser. Je sais que tu seras heureuse avec moi. Nous aurons plein d'enfants et tu dirigeras mes affaires de concert. Nous serons une équipe.

-Alors ce sera à une seule condition. Donovan, je suis fidèle.

-Laquelle ? Elle te sera acquise. Je te donne ma parole.

-Je te demande en cadeau de nocces d'offrir un poste de prestige à Hadrien qui ronge son frein ici en Europe, il vaut bien plus que cela, et tu le sait pertinemment. Me dis-tu toujours d'accord pour cela ? J'accepte ta proposition.

-C'est accordé d'avance. Il n'aura qu'à choisir parmi toutes les propositions et opportunités que je lui soumettrai : son destin professionnel sera entre ses mains comme tu as été dans les siennes. Je n'oublie jamais rien, sois-en sûre !

-Je ne te soupçonne de rien mais si je me marie, je veux mes parents avec moi. Je ne pourrai pas dire oui sinon.

-Moi de mon côté, personne n'y sera, ils sont tous décédés.

-Je vais les appeler, ils sont à la retraite mais que faut-il à part le passeport pour entrer chez toi aux States ?

-S'ils l'ont, ce sera bon, j'ai juste à les inscrire sur la liste des passagers de mon avion privé, je l'affréterai pour leur retour.

-Et tout le reste d'une cérémonie très discrète ?

-Un coup de fil et tout sera prêt dès demain. Au bijoutier direct pour tout ce qu'il faudra aussi et un point à la boutique de la modiste pour nos habits de cérémonie. Donnes-leur rendez-vous là bas, on fera connaissance au salon privé. Au fait, je prends racine ici avec toi, sans discussion possible.

Elle le regarda, quelque peu étourdie par la situation présente. Elle lui murmura docilement :

'Là ce soir, oui restes ici, moi dans la chambre et toi au salon si tu veux bien. Ou tous les deux ensemble, Donovan ?'

Elle se blottit dans ses bras, geste qu'elle accomplissait pour la première fois sciemment. Il le nota, ravi de sa réaction.

'Cela me remplit d'espoir, n'être qu'en positif ! Je ne désire que ce but : ne rien garder du malheur prédit en elle, croire et s'accrocher à l'espérance, toujours afin de conjurer le sort ! Je suis la seule à vivre ce destin dans son entièreté, que j'assumerai jusqu'au bout, quoiqu'il puisse arriver ! prendre le meilleur que lui donnera la vie et rejeter complètement la tristesse, le chagrin, la volonté du divin.'

Elle leva la tête et se noya dans le bleu profond des yeux de son futur et seul époux qu'elle n'aura jamais. Elle venait de

prendre sa décision ferme et définitive en priant Dieu qu'elle ne le perde pas en route comme c'était écrit en lettres de feu dans son esprit, elle savait tout autant qu'elle ne lui dévoilera jamais ce sort funeste. Elle vibrera néanmoins toujours sur ce registre-là tout au long de sa vie.

'Au revoir, prédictions négatives, bonjour avenir heureux !'

Monsieur Eugène sourit : il venait de capter le message et s'ingénia à la protéger presque malgré elle. Il adressa une pensée émue à Fiorentina qui lui manquait : 'Je t'aime tant. A très bientôt.' Il avait appris la date de sa propre mort qui sera pour lui un simple passage obligé pour atteindre enfin le bonheur céleste avec elle, si étroitement liée à lui. Pour ce qui était de Viviane, elle sera seule à continuer ce déroulé.

'Chère Viviane, vivez ce qui vous a été dit, pour le meilleur et pour le pire. Soyez courageuse et suivez le fil prédit.'

En voyance, toute prédiction peut se transformer d'un côté comme de l'autre, il suffit en l'occurrence de croire en son destin et de tout inverser pour qu'il soit positif. Alors que le karma lui reste immuable, inchangé dans cette existence-ci. Il ne bougera que lors du déclenchement sur la vie d'après, par la conséquence des actes qui seront venus s'y greffer. La romance saura t-elle à minima préserver la vie de Donovan ?

'Je prierai pour que tu sois encore là avec moi lors de nos retraites respectives et que tu voies tes petits-enfants...'

Malgré que Fiorentina son ange gardien réincarné ne sera là qu'en vision et que monsieur Eugène parte vers cette amie, Viviane voulait croire que sa foi au Ciel pouvait vraiment changer le cours de sa destinée. Les astres seront-ils cléments avec ce couple en devenir ? La chance pour l'instant était à leur endroit : 'profitez-en bien surtout...' car la roue du karma elle continuait sa route !

'Ce secret sera lourd à porter mais je supporterai son poids en goûtant chaque seconde passée en sa présence si réconfortante. Advienne que pourra !'